

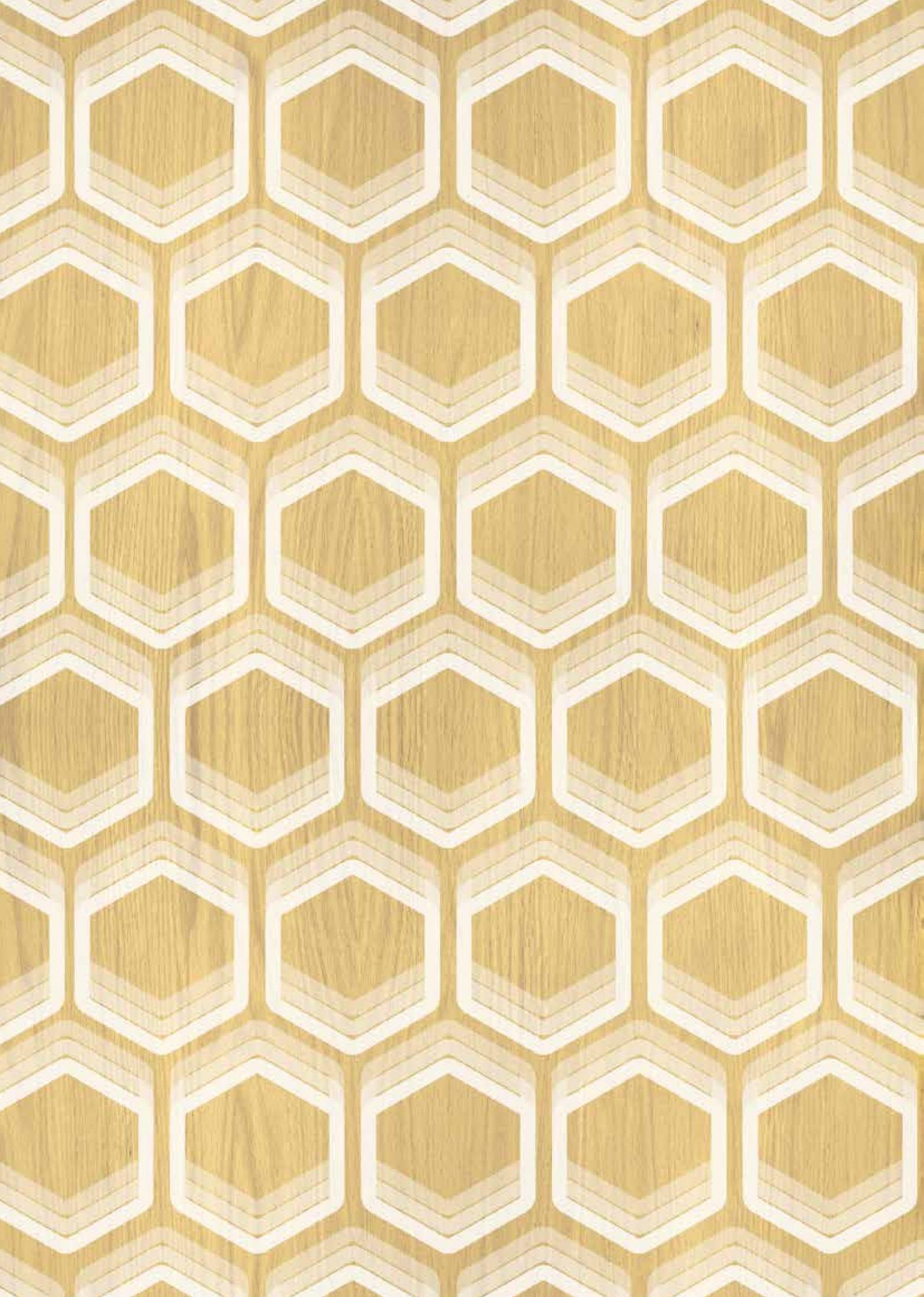


CRÉATION DEUX DOUBLES
PHOTO © COLLECTION MUSEUMS DE FRANCE

Mes années

clichés de campagne

70





Scénographie : Atelier
SNOOPP : Serge Noël &
Philippe Porthault

L'exposition d'un coup d'œil

Grandir à la campagne dans les années 70, c'était comment ?

De 1968 au début des années 1980, la campagne fait le grand écart alors que la crise économique d'après 1973 met fin aux Trente Glorieuses.

La métamorphose sociale et culturelle des années 70 en France prend pour références la Renault 5, *Charlie Hebdo*, Goldorak, la casserole fleurie en émail, le Polaroid, Mike Brant, *la Petite maison dans la prairie...* Partout en Bretagne, la société rurale traditionnelle se transforme en profondeur. Le monde agricole se modernise, la ville gagne du terrain. La jeune génération ne rêve plus de reprendre la ferme familiale. Mais l'envie de liberté n'éteint pas les aspirations identitaires. À quoi ressemblait la vie des «jeunes» dans ces années de transition et de rupture ?

En 2011, l'Écomusée de la Bentinais consacrait une exposition à la révolution agricole des campagnes bretonnes dans les années 1960. En 2020, «*Mes années 70*» prolonge l'exploration ethnographique de proximité, en immersion dans un passé pas si lointain. Sans mélancolie ni nostalgie. Sans autre ambition que de montrer, de rendre sensible les transformations d'une société rurale et déjà en partie périurbaine.

«*Mes années 70*» croise des récits personnels et des aventures collectives. Un patchwork impressionniste de faits, d'anecdotes et de souvenirs familiaux qui font revivre les virées en Motobécane, la cuisine en formica et la salle de traite mécanisée.

L'exposition fait la part belle aux témoignages et aux objets du quotidien. Elle donne aussi à voir un large éventail de clichés collectés auprès de particuliers ou tirés des fonds iconographiques des collections du Musée de Bretagne et de l'écomusée. «*Mes années 70*» valorise la photographie vernaculaire qui met à l'honneur la vie de tous les jours, domestique et sans vocation artistique.



Le tracteur, 1976,
collection particulière



Remorque et pots de lait, vers 1980, collection particulière

Retour en enfance

En 1969, Neil Armstrong pose le premier pas sur la Lune. Mais les campagnes d'Ille-et-Vilaine ont toujours les pieds sur terre. Les enfants rêvent-ils de conquête spatiale? Leur quotidien suit le **rythme des saisons**, les travaux des champs et la messe dominicale. L'électrophone, la cuisine en formica et

la Citroën GS annoncent des changements excitants. Une brise de liberté souffle dans la chambre désormais individuelle. Mais le souper en famille devant le téléviseur qui trône sur le frigidaire reste sacré.

Souvenirs, odeurs, sensations...
Le temps des **origines** est celui des communions, des fêtes paroissiales,

de l'école buissonnière, des sorties au bourg et du train-train des tracteurs. En lisière du foyer familial, le village est une planète à part entière. Avec ses codes immuables et ses figures imposées. L'église résiste mais la commune chemine avec de nouvelles organisations sociales et culturelles à caractère laïc.

↘ *Témoignages audio et photos de famille dessinent le cadre d'une vie familiale rurale aux traditions solides, un cocon douillet à l'aube de grands changements.*

« Ici nous sommes à Saint-Armel, en plein bourg. À cette époque mon père va tuer des cochons en campagne, avec cette vieille camionnette, une bouteille butagaz et un chalumeau pour griller les poils des cochons. Là on a maman, qui était toujours chic, avec ses chaussures à talons, et qui devait pester contre mon père. Il y a aussi ma grande sœur qui pousse à l'arrière, et franchement ce n'est pas vraiment son style de faire ça, bien habillée avec son pantalon à pattes d'eph'. Papa doit être en train de leur dire « Allez les filles il faut pousser ». Avant ça mon père était boucher. Quand il a arrêté la boucherie il faisait des repas en campagne, les repas de mariage, les repas de communion. J'aidais à éplucher les champignons, à préparer les choses, et surtout le grand bonheur, à servir, avec les jolis petits tabliers. J'adorais faire ça. Mon père était un super cuisinier, moi j'étais une super nettoyeuse de champignons. » »



En panne à Saint-Armel, 1973-1974, collection particulière



Portrait de communiant, 19 décembre 1980, Sigismond Michalowski, collection Écomusée de la Bentinais – Musée de Bretagne



Photo de classe, 1974-1975, collection particulière



Les copines, 1974-1975,
Jacques Deroost,
collection particulière

L'âge des possibles

L'école du village mène au collège puis au lycée de Rennes, Vitré ou Fougères, souvent en internat.

À **l'adolescence**, la ville élargit l'horizon des possibles. Les jeunes ruraux se frottent à d'autres cultures, d'autres parcours. La démocratisation scolaire progresse.

Mais on peut aussi entrer dans la vie active dès 16 ans, comme sténodactylo chez *Ouest-France*, ou ajusteur-

monteur à la Janais.

Le service militaire est toujours d'actualité mais l'objection de conscience devient possible.

Le temps de la formation est celui de **l'émancipation**. De la Motobécane et du baby-foot. Le monde change, les campagnes ont la bougeotte. Partir ou rester ? Les voyages initiatiques forment la jeunesse et trompent l'ennui. Reprendre la ferme familiale

ne va plus de soi. L'ado issu du monde rural ne veut pas être « un plouc ».

Les **vocations** s'étiolent alors que le développement économique de Rennes promet de belles carrières et l'accès au confort moderne. Le BTS production animale, le GAEC, le Crédit agricole et l'élevage hors-sol cadrent un nouveau modèle de production agricole intensive.

↳ *Être adolescent dans « Mes années 70 », c'est expérimenter l'autonomie dans une société rurale en transition.*

Un film, un portrait : *Jacqueline*

« Armand Chartier fut directeur de la cinémathèque du ministère de l'Agriculture. Entre 1967 et 1976, il réalise la série « La Voix », 13 documentaires consacrés à 13 femmes ou jeunes femmes du milieu rural. Accompagnant les moments de vie d'une jeune fille issue d'une famille d'agriculteurs du Pays de Fougères, Armand Chartier présentait son film *Jacqueline* ainsi :

« De la ferme située aux portes de la cité, aucun des 5 frères et sœurs de Jacqueline ne prendra la suite. » L'implantation d'usines dans cette zone à forte pression



Jacqueline, réalisation Armand Chartier, 1973, Les films du losange

démographique a déclenché une prolétarisation sans retour de la jeunesse rurale. Jacqueline, aspirée elle aussi par l'atelier, rêve de tout quitter : son passé, sa famille, son travail pour devenir vedette. Vedette de n'importe quoi : chanson, télé, politique et en attendant vedette du bal du dimanche soir. »



En mobylette à la Boistelais, 1974, collection particulière



Vente de la ferme, Saulnières, 1974, collection particulière



Devant la maison à La Giquelais, 1974 ou 1977, collection particulière



Tandem à Belle-Île-en-Mer, 1973,
collection particulière

Un bouillon de culture

Hors du cadre familial, les jeunes ont soif de découvertes, de rencontres. Les années 70 consacrent l'esprit de **liberté**. Le pays de Rennes est au diapason.

L'essor du **sport** individuel et collectif voit pousser une ribambelle de clubs et de MJC. Ping-pong, rallye et motocross font désormais équipe avec le foot et le vélo.

Au bal ou au bar, la jeunesse rurale veut s'amuser. Filles et garçons à mobylette se font la cour. Les distractions et les sociabilités se multiplient. Les bouds et le cinéma font recette.

Les kermesses et les défilés de char demeurent mais prennent des couleurs en mixant les générations. L'époque voit fleurir les discothèques - comme

le Stanley à Saint-Grégoire ou la Pergola à Bais, près de Vitré. Les vedettes de variétés partagent la scène avec des groupes de rock locaux. Le folk réactualise les codes de la musique bretonne, lui donnant un second souffle. La **musique** et la danse favorisent l'intégration culturelle, consolidant le lien entre la ville et les villages.

↘ *Affiches de manifestations sportives, photos de fêtes populaires et flyers de concert témoignent de la vitalité culturelle d'une campagne brétilienne avide de divertissements.*

« « Les Spirales », Jeannot Théaudin, Jean-Louis Kelly, tous ce sont nos maîtres. Et on devient concurrents. On leur pique tout le calendrier ! À l'époque, 120 dates par an. Deux ans avant, c'est complet. Répétition deux fois la semaine, samedi, installation du matériel son/lumière vers 16h et messe puis retour dans la salle de bal pour animer la soirée. Les parents, les frangins-frangines tous sont derrière nous et tout l'monde donne le coup de main. C'est de la folie, mais c'est un truc solidement familial. La castagne, ce sont les gars de la ville qui cherchent, le campagnard lui c'est à la bonne franquette. Il cherche seulement à danser, s'amuser, boire et voir les filles. Les bagarres sont pour beaucoup dans la disparition du bal en campagne. » »



Concert DanPyClas, vers 1970, collection particulière



Affiche Motobécane à Chavagne, 1978, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Soirée Gaumont au Stanley, Sigismond Michalowski, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Affiche Bacchus, Saint-Erblon, vers 1974, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Sortie du Centre Alma, 1^{er} septembre 1978,
collection Écomusée de la Bintinais -
Musée de Bretagne

La vie mode d'emploi

Un chez-soi, un mariage et des enfants : les années 70 ne révolutionnent pas tout. Mais la campagne n'est plus « subie ». À l'heure de fonder une famille, on la choisit tout autant.

Le monde rural n'est plus majoritairement agricole. On peut vivre au pays sans y travailler. Le choix du **lieu de vie** - une longère rénovée

ou un pavillon en plein champ - devient un **choix de vie**. La maison individuelle en lotissement périurbain vaut étalon du confort moderne.

En périphérie des villes, sur les terres agricoles poussent les grands ensembles (Villejean, le Blosson) pour loger les travailleurs de l'industrie,

principalement exilés du monde rural.

Le développement du réseau routier et de l'automobile maximisent les plaisirs de la **société de consommation** à l'apogée des Trente Glorieuses.

À Rennes, le centre commercial Mammouth est inauguré en 1971. La publicité prend son envol, le tout plastique aussi.

↳ Une maquette de maison individuelle, des prospectus de promoteurs et de la réclame colorée... La société rurale de « Mes années 70 » aspire à la consommation heureuse.

« On s'est mariés le 5 mai 1978 parce que j'étais enceinte, on ne se serait pas mariés sinon. Ce sont les parents qui ont insisté pour qu'on se marie, parce que ça ne se faisait pas à l'époque. On n'a pas participé à la préparation ni quoi que ce soit parce que on n'était pas pour le mariage. Ni l'un ni l'autre d'ailleurs. On n'avait pas de liste de mariage. On a eu des cadeaux c'est sûr mais on n'a pas fait de liste, ça se faisait pas chez nous. Les gens amenaient ce qu'ils voulaient. On a eu des trucs pourris et des trucs très chouettes. On a eu de la vaisselle, beaucoup de vaisselle, un service à café, un légumier de l'électroménager aussi, moulin à café, machine à café... »



Allongés dans l'herbe, vers 1975, collection particulière



Landau au square, 1974, Square des Hautes Ourmes, Rennes, collection particulière



STECA Type 273, robot mixeur, 1975-1976, collection particulière



Construction de la maison, Pacé, septembre 1974, collection particulière

« Au Larzac il y avait un mouvement non violent très fort, une stratégie de non-violence portée par Lanza del Vasto, qui était un disciple de Gandhi. On se formait beaucoup à la désobéissance civile, la non-violence active, le théâtre invisible... On préparait des tracts et on en a même tiré avec les ronéos de la paroisse Saint-Augustin à Rennes, qui était une paroisse hyper-révolutionnaire... On a aussi créé un «Comité Plogoff». C'était l'époque de Kergrist, «le clown atomique», on s'en inspirait un peu, sans prétention, mais on essayait de provoquer les gens avec de la musique, attirer leur attention avec des panneaux... Régulièrement on organisait aussi des déplacements collectifs vers Plogoff lors de grands rassemblements, des concerts en particulier. Il y a eu un grand week-end de Pentecôte ou il y avait un monde impressionnant sur cette grande baie de Plogoff... »



Autocollant «Plogoff-Larzac solidarité», 1979, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Traite des vaches, 29 juin 1978, Bain-de-Bretagne, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Fabrication du beurre, Laiterie Depincé, Émile Houdus Junior, vers 1977, Saint-Brice-en-Coglès, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Porcheries, Corps-Nuds, 1975, collection particulière



Manifestation paysans-travailleurs, 1978, collection Écomusée de la Brintiniais – Musée de Bretagne

Le champ des partisans

Décennie de luttes et de revendications, les années 70 questionnent l'ordre politique établi tandis que le monde agricole poursuit sa modernisation.

Les campagnes d'Ille-et-Vilaine s'emparent des **combats** qui bousculent la société. L'écologie de René Dumont, l'agriculture biologique, l'identité bretonne et le Tiers-monde agitent les repas de famille. Les syndicats agricoles se divisent. Plogoff et le Larzac mobilisent

certains d'entre eux, contestant l'emprise des projets sur les terres agricoles. La disparition des petits paysans est actée. La Bretagne fait bloc pour défendre sa langue, sa culture et son patrimoine.

La crise économique frappe sur le terreau d'un engagement citoyen en plein boom. Elle accélère la **transformation** du système agricole breton. La production laitière et l'élevage de porcs prennent du volume. Les salles

de traite envoient des centaines de litres à l'heure dans les tanks, les troupeaux se nourrissent de maïs ensilage. Les « fermes de référence » donnent l'exemple et l'industrie agroalimentaire décolle. Les laiteries, les usines d'aliments pour bétail et les abattoirs colonisent le paysage. La « polyactivité » est la règle pour les plus modestes, paysans et ouvriers vivent côte à côte à la campagne, parfois au sein d'un même ménage.

↳ Dans « Mes années 70 », affiches militantes et diapositives de salle de traite donnent à voir la marche du progrès technique et la libération culturelle de la société rurale.

« L'affiche de Poligné qu'on voit là, c'est Jean-Luc Aulnette qui l'a dessinée. Ça se passe au garage, chez Arsène Panaget mécano de Poligné. Tous les ans, il vide son garage répand de la sciure partout - il y a de la graisse partout - et fest noz. La grande fête quoi. Y a le Père Jean qui est sur scène, patience, il n'est pas près de descendre, Jean Debeix, un super sonneur. Les chantous du pays, c'est nous ça. Et Les enfants au pays tu sais, c'est cette association qui s'occupe des enfants en difficulté pour qu'ils restent dans leur environnement d'origine. »



Affiche Fest-Noz Poligné, 1981, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne



Elie Guichard au violon, Patrick Malrieu, juin 1976, collection Dastum



Bal folk-trad à Monterfil, 1976, collection Écomusée de la Bentinais - Musée de Bretagne.



La Guerche de Bretagne, instants quotidiens, avril 1980, collection particulière



Souper chez les Denoual, Madeleine de Sinéty, 1975, Poilley, collection Écomusée de la Bentinais- Musée de Bretagne

La fin d'un monde

Au début des années 80, l'urbanisation rapide, l'industrie reine et la mondialisation des échanges mettent au défi le monde agricole. Les usages et les traditions perdent en vigueur. C'est la fin annoncée des paysans.

Mais l'herbe est-elle vraiment plus verte ailleurs ? Les consciences se réveillent, le **besoin identitaire** s'affirme chez certains.

Des associations se créent pour collecter musiques, chansons, danses et animer les fêtes populaires à l'ancienne : Dastum, la Bouèze, la Gallésie en fête... On convoque la mémoire pour maintenir le lien social, susciter des rencontres. Dès 1978, le projet de faire naître un écomusée dans l'ancienne ferme de la Bentinais voit le jour.

✧ *En couleur, en noir et blanc, la photographie vernaculaire occupe une place de choix dans « Mes années 70 », témoignage simple d'une société rurale à la croisée des chemins.*

L'exposition pas à pas

Scénographie : Atelier
SNOOPP : Serge Noël &
Philippe Porthault



Bienvenue chez vous! Ceux qui ont vécu les années 70 de l'intérieur, à la campagne, s'y sentiront **comme à la maison!**

Au centre de la pièce, une ligne centrale découpe la salle en diagonale. C'est l'«**inventaire**». Une vitrine d'exposition? Plutôt un condensé de la vie quotidienne et domestique des années 70, mise en scène par une guirlande hétéroclite d'objets suspendus dans les airs. Du coffre de la Citroën GS, assemblée à la Janais, s'échappe un landau, une glacière, un bidon de lait, un robot ménager, un projecteur de film

Super 8, un transat de camping... Des piles de 45 tours, des posters de chanteurs de variétés, un électrophone orange et une tapisserie vintage donnent vie à la chambre d'ado. Des trésors de vide-grenier déjà devenus références de patrimoine?

Autour de l'inventaire s'enroule l'exposition, partagée en **six îlots thématiques**. Au pas de l'enfant, bientôt adolescent puis jeune actif, le parcours narratif suit la ligne de vie d'une jeunesse rurale. Qui s'instruit, s'amuse, travaille, s'engage...

Des objets de la vie courante, des clichés de famille, des annonces publicitaires, des affiches de concert, des témoignages audio et vidéo rythment le propos.

En toile de fond, trois grands panoramas de photos, agencées en mosaïque, habillent la salle sur deux mètres de hauteur. Avec la campagne, la route et le logement pour ligne d'horizon de ces **murs d'images XXL**.

L'activité de l'usine Citroën Rennes La Janais est indissociable de la vie économique et sociale du bassin rennais et bien au-delà. La main d'œuvre, rurale et agricole pour beaucoup, est une source fiable pour le constructeur automobile. Le modèle Citroën GS est lancé commercialement en 1970. Il en sortira près de 2 millions entre 1970 et 1986, ce qui en fait le véhicule le plus produit par l'usine après la BX, modèle qui lui succédera dans les années 80. L'automobile exposée ici est le plus ancien modèle de série connu. Il a été acquis en février 1971 par un agriculteur de Domloup.



Les années 70 en Ile-et-Vilaine et ailleurs

- **1969** : → 22 juillet, des hommes font leurs premiers pas sur la lune, → à Quimper Charles de Gaulle confirme le Plan Routier Breton,
- **1970** : → création du district urbain de l'agglomération de Rennes qui regroupe alors 27 communes, → ouverture de la première grande surface rennaise, l'hypermarché Montréal,
- **1971** : → le Stade Rennais remporte la Coupe de France de football pour la seconde fois de son histoire,
- **1972** : → grève du Joint Français à Saint-Brieuc, grève du lait en Bretagne, → mise en service de portions 4 voies sur la RN12 entre Noyal et Lamballe, → création de l'association Dastum qui œuvre au collectage, à la sauvegarde et à la diffusion du patrimoine oral de la Bretagne,
- **1973** : → des bus de jeunes et d'agriculteurs partent de Rennes et des Côtes d'Armor pour le 1^{er} grand rassemblement du Larzac,
- **1974** : → implantation du MLAC Rennes (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception) et premières manifestations avec Choisir Rennes en avril,
- **1975** : → l'agriculture bretonne emploie 211 000 personnes, elle était 543 000 en 1954, → l'entité « musée de Bretagne » voit le jour au sein du musée de Rennes,
- **1976** : → une sécheresse exceptionnelle touche durement le monde agricole, → à Monterfil, 1^{re} édition du « 1^{er} grand concours de musique galloise », → premières manifestations contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff,
- **1978** : → désastre écologique sur la côte bretonne nord suite au naufrage du pétrolier Amoco Cadiz,
- signature de la Charte culturelle bretonne par l'État, la région et les départements bretons, acte reconnaissant pour la première fois la « personnalité culturelle » de la Bretagne, → Jean-Yves Veillard, fondateur du musée de Bretagne, visite la ferme de la Bintinais y projetant déjà un écomusée pour le Pays de Rennes,
- **1979** : → naissance de l'association La Bouèze qui recueille, fait connaître et vivre les traditions orales de Haute-Bretagne, → Première édition du festival rock des Transmusicales à la salle de la Cité, à Rennes.
- **1980** : → première édition des Tombées de la Nuit, festival rennais d'arts de la rue,
- **1981** : → 10 mai, abandon du projet de centrale nucléaire à Plogoff sur décision de François Mitterrand, nouveau Président de la République Française.

Aller plus loin

La publication

Les années 70 traduisent souvent, dans l'esprit des gens les ayant vécu, de grands bouleversements. Les pratiques, les modes de vies changent, la société aussi, les paysages également : il faut choisir, s'acclimater ou non.

Les campagnes ne font pas exception à ce constat. Cette publication propose un retour dans le passé, avec comme base une sélection de photographies vernaculaires et de photographies d'auteurs.

À travers une sélection d'une centaine de photos, Nathalie Boulouch (historienne de l'art contemporain et de la photographie), Yvon Le Caro (enseignant-chercheur en géographie et aménagement des espaces ruraux) et Michaël Liborio (muséographe et commissaire de l'exposition) livrent, au gré des clichés, une analyse sociologique, historique et géographique d'une époque où tout semble possible, partagée entre tradition et progrès.

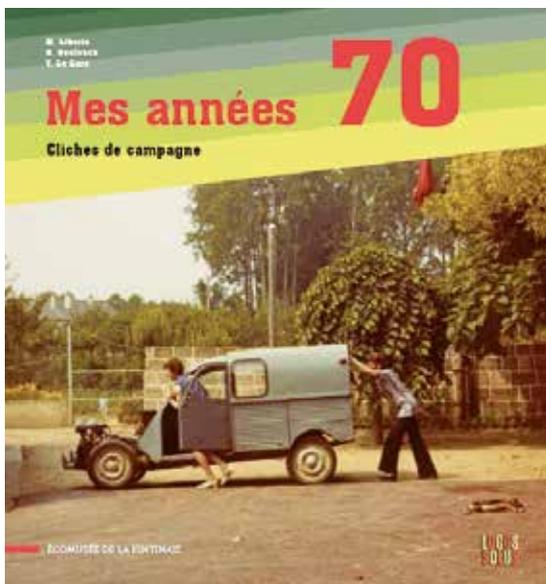
Co-édition : Écomusée de la Bentinais – Locus Solus

Format : 24,5/26,8 cm

Nombre de pages : 98 pages

Illustrations : couleurs et n&b

Prix de vente : 18 €



L'écomusée

Au-delà de la carte postale bucolique, visiter l'Écomusée de la Bentinais c'est découvrir une ferme qui témoigne d'un patrimoine architectural remarquable. Un écrivain qui retrace 5 siècles de la vie rurale, d'habitat en terre, d'alimentation, des relations ville/campagnes.

C'est aussi la conservation d'un cheptel de 19 races anciennes du Grand ouest comme la poule Noire de Janzé, l'âne du Cotentin ou la vache nantaise.

Plus surprenant c'est aussi un parc agronomique avec un verger conservatoire faisant la part belle à la pomme, mais aussi aux cultures agricoles anciennes méconnues ou oubliées (lin, chanvre, blé noir, ruchers).

Ils ont fait l'expo

Témoins et prêteurs particuliers

Michel Adam, Annick Blanchet, M. et Mme Charil, Éric Chopin, Pierrick Cordonnier, Jean-Yves Dagnet, Édith et Henri Daucé, Anne-Marie et Joseph Desclos, Odile Garancher-Lecomte, Marie-Thérèse Helbert, Raoul Judéaux, Nicole Kiil-Nielsen, Chantal Lechat, Gérard et Martine Letendard, Yvette Loncle, André Louis, Jean-Claude Mandart, Joseph et Angèle Martin, Charles Quimbert, Annick Rigaudeau, Monique Rondouin, Marie-Pierre Rouger, Hervé Tilly, Joël Turquety, Nadine et Philippe Vezie, Jean Vicq.

Ainsi que :

Pierre-Henri Biger, Monique Bigot, M. et Mme Dandé, Michel et Marie-Jo Davenel, Raymonde Duault, Thérèse Dufour, Thérèse Dumont, Georges Dussaud, Martine Féron, Françoise Le Berre, Gilbert Léonard, Jean-Claude Le Feu, Michelle Lelievre, Michaël Liborio, Antoinette Louvel, Charles Lucas, Paul Mahot, Yves Mignot, Yannick Monnier, Paulette Orain, Dominique Penard, Paul Simoneau, Juliette Soulabaille, Philippe Terrien, Sébastien Valentin, Famille Voisin.

Organismes prêteurs

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Rennes
 Association Gallésie en fête, Monterfil
 Association Le Logis, Miniac-sous-Bécherel
 Bibliothèque de Rennes Métropole
 Dastum, Rennes
 Mairie de Montfort-sur-Meu
 Musée du vivant – AgroParisTech, Thiverval-Grignon

Sources audiovisuelles

La Cinémathèque de Bretagne, antenne de Rennes
 Archives privées
 Centre d'archives de Terre Blanche, Hérimoncourt
 Institut national de l'audiovisuel, INA Atlantique Rennes
 Mediawan, La Plaine Saint-Denis
 Publicis, Paris

Commissariat de l'exposition

et textes : Michaël Liborio

Assistance de production

et régie des collections :

Célia Massard

Collecte de témoignages

et recherches documentaires :

Camille Fromager,

Mélyssa Deslandes

Scénographie : Atelier

SNOOPP : Serge Noël &

Philippe Portheault

Graphisme : Tristan Maillet

Lumière : Benoît Deseille

Adaptation des témoignages :

Jean-Louis Le Valléant

Montage et

coordination de chantier :

Atelier technique

de l'Écomusée –

Aurélien Ouine, Vincent Sévellec

et Richard Jouy

Intégration des œuvres

et soclage :

Atelier du musée de

Bretagne – Yannick Monnier,

Sylvain Bonnet, Jean-Yves

Henry et Robin Lefeuvre

Numérisation des

photographies : Alain

Amet, musée de Bretagne,

Écomusée de la Bentinais.



1.



2.



3.



4.



5.



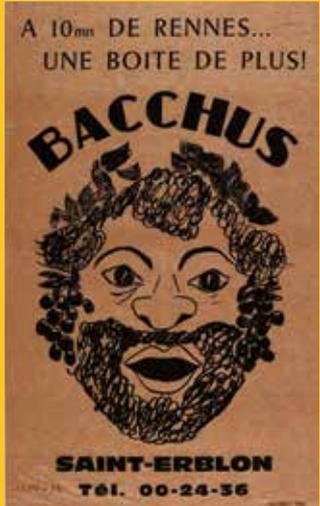
6.



7.



8.



9.



10.



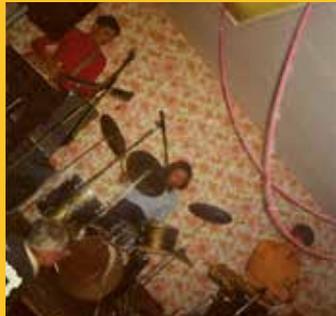
11.



12.



13.



14.



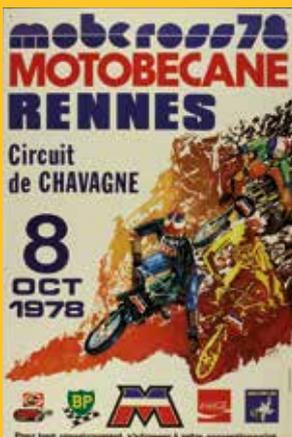
15.



16.



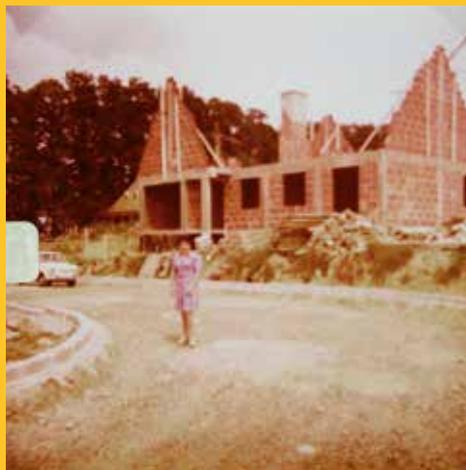
17.



18.



19.



20.



21.



22.



23.



24.



25.



26.



27.



28.



29.



30.



31.

Exposition

« Mes années 70 clichés de campagne »

**DU 12 DÉCEMBRE 2020
AU 29 AOÛT 2021**

visible à l'Écomusée
de la Bintinais, route
de Châtillon-sur-Seiche
35200 RENNES

**Accès payant à
l'exposition temporaire**

**QUAND VENIR
VOIR L'EXPO ?**

- du mardi au vendredi
de 9h à 12h et de
14h à 18h,
- le samedi de 14h à 18h,
- le dimanche de 14h à 19h,

CONTACTER L'ÉCOMUSÉE

02 99 51 38 15
ecomusee-rennes@
rennesmetropole.fr
site internet : www.ecomusee-
rennes-metropole.fr

VENIR À L'ÉCOMUSÉE

En voiture

Depuis la rocade sud :
• n°6b – porte de l'Alma,
• n°5b - porte du Blosne,

Depuis le centre de Rennes :
se rendre rue de l'Alma, direction
Noyal-Châtillon sur Seiche.

Suivre les panneaux :
Écomusée du Pays de Rennes /
Écomusée de la Bintinais

En métro

Depuis la ligne a, station Triangle.
- à pied (10/15 minutes de
marche), en sortant de la station,
tourner à gauche (vers le sud),
traverser le pont qui enjambe
la rocade et traverser les jardins
familiaux (sur la droite) suivre
les panneaux « Écomusée ».

En bus

Prendre le bus 61, arrêt
Le Hil-Bintinais, traverser le
parking et les jardins familiaux en
suivant les panneaux « **Écomusée** ».

COVID-19

En raison de la crise sanitaire liée
à la COVID-19, une jauge peut être
imposée dans la salle d'exposition.
Certaines séquences pourront être
momentanément fermées, à accès
limité ou consultables avec
un casque audio.



CONTACTS PRESSE

Arthur BARBIER
Chargé de communication
06 21 67 50 30
a.barbier@rennesmetropole.fr

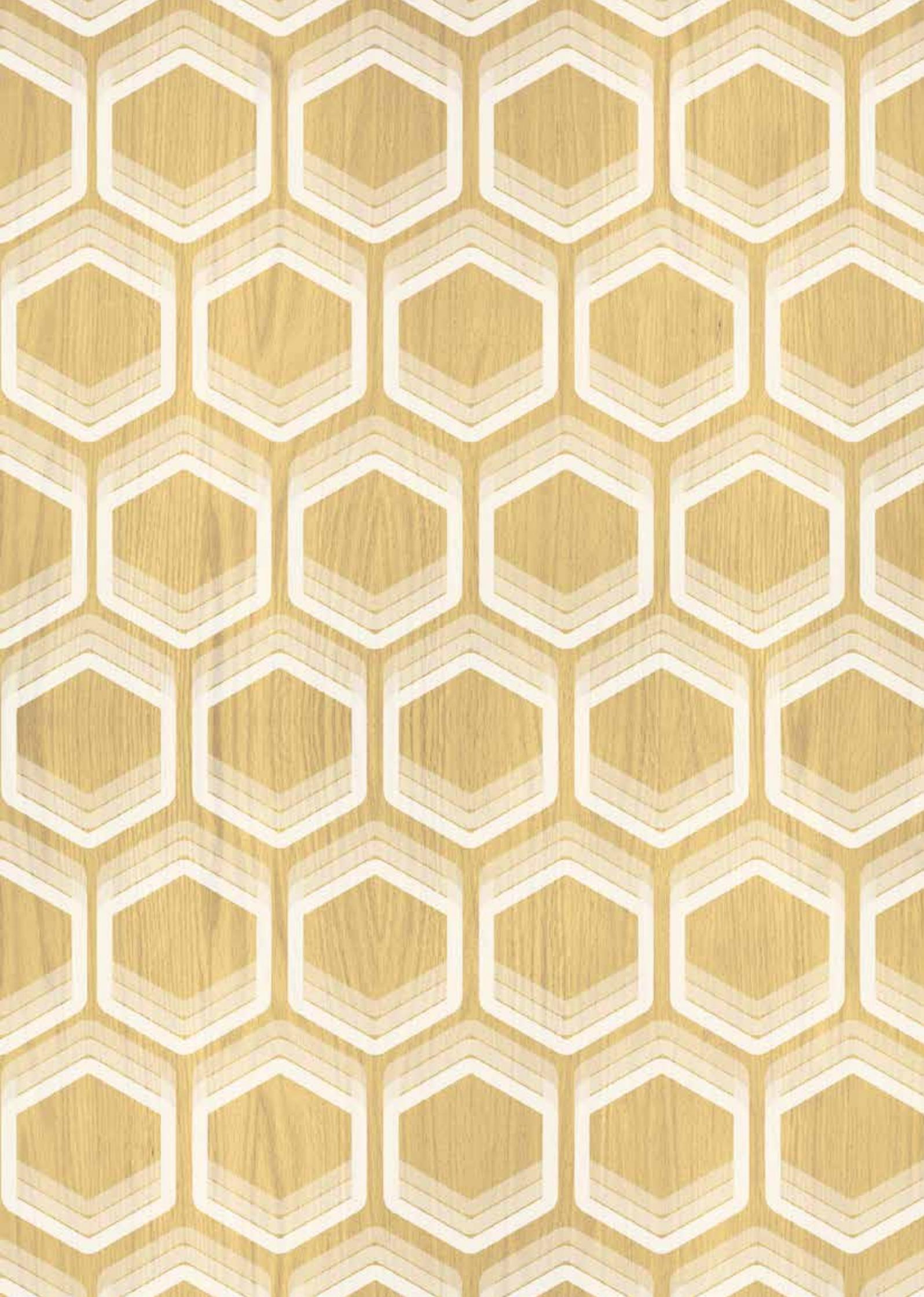
Isabelle KERBOUL
Assistante administrative
02 99 51 79 33
i.kerboul@rennesmetropole.fr

Les visuels du dossier de presse sont
répertoriés pages 20/21 et sont tous
disponibles en HD sur cet espace :

[https://drive.google.com/drive/
folders/1N2nZ-QhNjpmYdxHBGmxnAt
Slof6IU9SS?usp=sharing](https://drive.google.com/drive/folders/1N2nZ-QhNjpmYdxHBGmxnAtSlof6IU9SS?usp=sharing)

(Ce lien est également disponible sur
simple demande auprès du service
communication).

**Les informations relatives à leur
utilisation (légende, crédit) sont
proposées dans le document
PDF avec les visuels.**





**Écomusée
de la
Bintinais**